

***Orbocotyle marplatensis* n. g., n. sp. (Dielidophoridae),
Monogène parasite branchial de Téléostéens marins
du genre *Prionotus* (Triglidae) en Argentine**

par Louis EUZET et Delia Mabel SURIANO *

Résumé. — Le nouveau genre *Orbocotyle*, caractérisé par des testicules et un réceptacle sémi-nal postovarien, est placé dans la famille des Dielidophoridae.

Orbocotyle prionoti (Mac Callum, 1917) devient l'espèce-type du genre. Une nouvelle espèce, *Orbocotyle marplatensis*, est découverte chez *Prionotus nudigula* et *Prionotus punctatus*, sur les côtes atlantiques de l'Argentine. On décrit son anatomie et la larve ciliée.

Abstract. — The new genus *Orbocotyle* characterised by its post-ovarian testicles and seminal receptacle is classified in the family Dielidophoridae.

Orbocotyle prionoti becomes the type species of this genus. A new species, *Orbocotyle marplatensis*, was discovered in *Prionotus nudigula* and *Prionotus punctatus* from the atlantic coast of Argentina. Its anatomy and the ciliated larva are here described.

Au cours de nos recherches sur les parasites des Poissons marins de la région côtière de Mar del Plata (38° lat. sud, 57° long. ouest), nous avons récolté sur les branchies de deux Triglidae, *Prionotus nudigula* Ginsburg et *Prionotus punctatus* Bloch, 1797, un Monogène qui nous paraît être une espèce nouvelle. Ce parasite que nous plaçons parmi les Polyopisthocotylea, appartient à la famille des Dielidophoridae.

Prionotus nudigula Ginsburg est un Poisson côtier que l'on rencontre toute l'année dans la région de Mar del Plata. Par contre, *Prionotus punctatus* Bloch est beaucoup plus rare. Ce Triglidae que l'on a signalé à Cuba et sur les côtes atlantiques de l'Amérique centrale et sud-équatoriale n'est pêché en Argentine que durant la période estivale (de novembre à mars).

Entre le mois de juillet 1971 et le mois de février 1972, nous avons pu examiner 125 individus de *Prionotus nudigula* et 63 de *Prionotus punctatus*. Chez *Prionotus nudigula*, 74 individus étaient parasités par *Orbocotyle marplatensis*, ce qui représente un taux de parasitisme élevé (57,6 %), le nombre de parasites variant de 1 à 13 par Poisson. Chez *Prionotus punctatus*, 16 individus étaient porteurs du Monogène ce qui donne un taux de parasitisme de 25 %. Le nombre de parasites récoltés sur les branchies était aussi plus faible, 1 à 3 par Poisson.

Nous donnons ci-après la description de ce Polyopisthocotylea avant de préciser quelques points de sa biologie.

* L. EUZET, Laboratoire de Parasitologie comparée, Université des Sciences et Techniques du Languedoc, place E. Bataillon, 34060 Montpellier Cédex.

D. M. SURIANO, Instituto de Biología marina, Casilla de Correo 175, Playa Grande, Mar del Plata, Argentine.

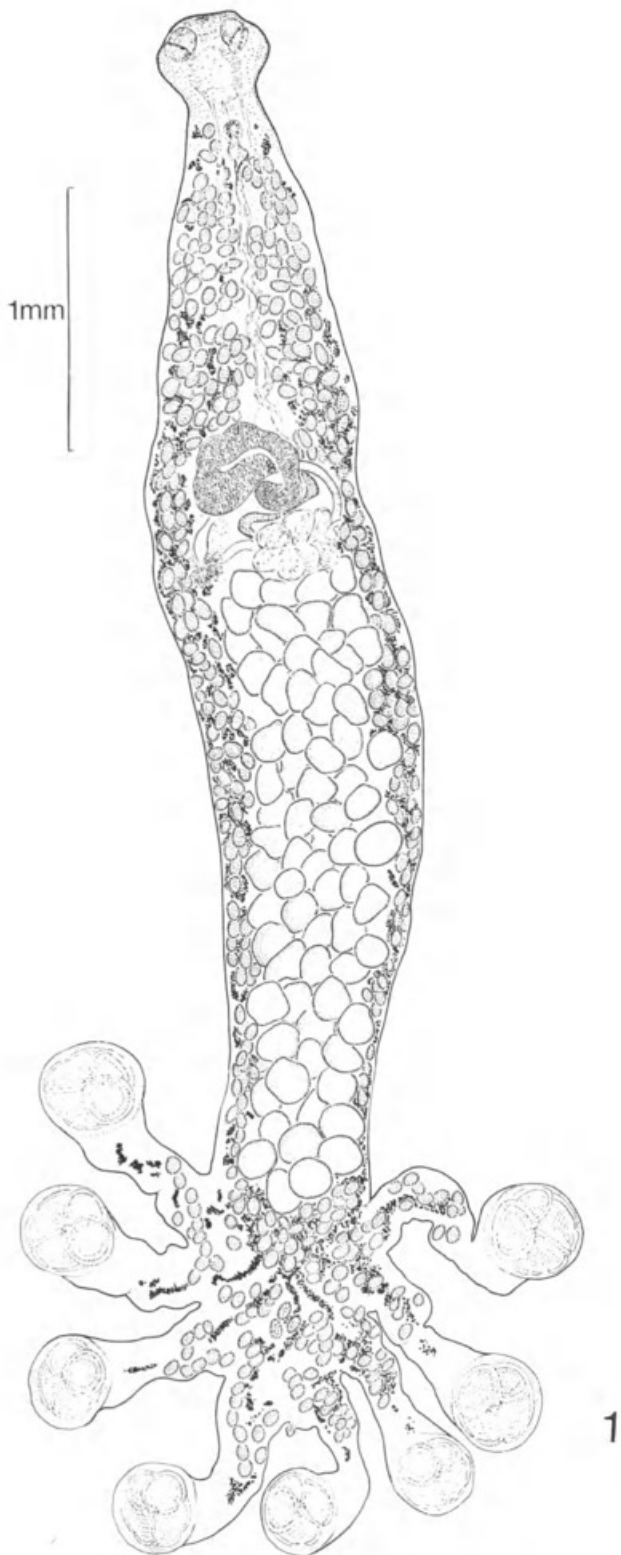


FIG. 1. — *Orbocotyle marplatensis* n. g., n. sp.
Animal in toto en vue dorsale.

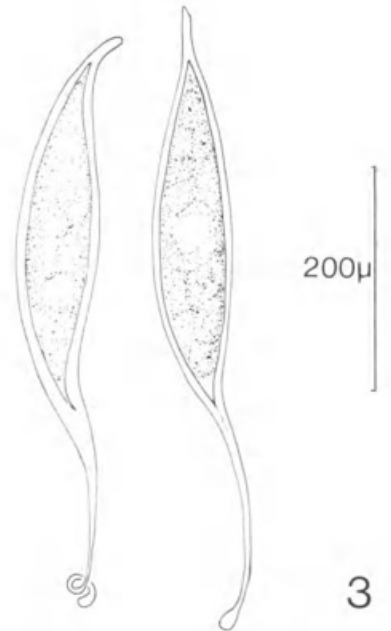
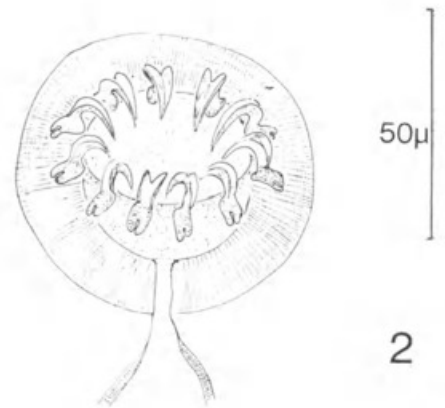


FIG. 2-3. — 2, Atrium génital avec la couronne d'épines caractéristiques à lame en gouttière. — 3, Œufs.

Orbocotyle marplatensis n. sp.

HÔTES : *Prionotus nudigula* Ginsburg.

Prionotus punctatus Bloch.

HABITAT : branchies.

LOCALITÉ : Mar del Plata.

MATÉRIEL ÉTUDIÉ : 100 individus montés in toto ; 2 débités en coupes séries transversales.

Type et paratype déposés au Muséum d'Histoire naturelle de Mar del Plata sous le numéro : P1.

Cotype déposé au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris sous le numéro : 226 P 200 TI.

MENSURATIONS : Longueur du corps : 5,59 (3,6-9,4) mm. Largeur au niveau de l'ovaire : 0,79 (0,45-1,10) mm. Épaisseur (mesurée sur coupes) : 0,180 mm. Diamètre des pinces du haptéur : 0,431 mm. Diamètre des ventouses buccales : 0,135 mm. Diamètre du pharynx longitudinal : 0,240 (0,182-0,289) mm. Diamètre du pharynx transversal : 0,205 (0,130-0,221) mm. Distance de l'apex à l'ouverture génitale : 0,620 mm. Diamètre de l'atrium génital : 0,064 mm. Œufs : longueur : 0,300 mm ; largeur : 0,075 mm ; filament : 0,320 mm.

MORPHOLOGIE

Le corps, allongé, aplati dorso-ventralement, est aminci vers l'avant avec une constriction en arrière du pharynx (fig. 1). Sur le vivant, le parasite est de couleur blanchâtre avec les glandes vitellogènes latérales très foncées.

Le haptéur postérieur, beaucoup plus large que le corps, est composé de 8 pédoncules portant à leur extrémité une pince qui fonctionne comme une ventouse. Cependant, ces ventouses circulaires ne sont pas extrêmement étalées comme celles de *Cyclocotyla bellones*. Elles ont une certaine profondeur de telle sorte que, lors de l'aplatissement entre lame et lamelle, les sclérites, surtout ceux de la région antérieure, prennent des positions variées.

Entre les pédoncules postérieurs il existe sur l'axe du corps une petite languette dans laquelle nous avons pu distinguer deux paires de crochets. Ils correspondent aux deux crochets postérieurs et aux deux crochets postéro-latéraux de la larve.

Chaque pince présente un squelette formé de pièces sclérifiées rigides et une paroi musculaire bordée par une petite membrane marginale. Chez les Diclidophoridae des nomenclatures diverses ont été proposées pour désigner les différentes pièces sclérifiées (Goto, 1894 ; BYCHOWSKY, 1957 ; LLEWELLYN, 1958). Ces propositions nous paraissent incomplètes, car d'une part la nomenclature ne met pas en évidence la symétrie initiale de la pince et d'autre part elle n'indique pas clairement la position relative des sclérites par rapport au corps.

Nous proposons donc une nouvelle nomenclature qui, tentant de pallier ces inconvénients, permettra d'établir une homologie des différentes pièces des pinces entre les diverses familles de Polyopisthocotylea. PROST et EUZET (1962) ont déjà tenté de mettre en évidence cette homologie chez les Diclidophoridae pour les genres *Cyclocotyla*, *Diclidophora*, *Flexophora*. Nous essayons ici de l'établir entre les Microcotylidae et les Diclidophoridae.

Chez les Microcotylidae les organes adhésifs du haptéur fonctionnent en général comme des pinces qui enserrant les lamelles branchiales. On peut distinguer dans ces organes une mâchoire antérieure, une mâchoire postérieure, une ouverture distale ventrale, une charnière proximale dorsale. Mais chez *Aspinatrium gallieni* Euzet et Ktari, 1972, parasite sur la face operculaire interne de *Scombresox saurus*, la pince peut fonctionner comme une

ventouse. Nous avons ainsi un bon exemple d'une pince de Microcotylidae avec toutes les pièces sclérifiées étalées (fig. 4). Dans cette pince, on a sur le plan de symétrie un sclérite M qui débute par un T à branches courtes sur le bord ventral de la mâchoire antérieure. Cette pièce M se courbe en J au niveau de la charnière dorsale et passe dans la mâchoire postérieure où elle se termine, à une hauteur variable selon l'espèce, par un élargissement Mp plus ou moins bien développé.

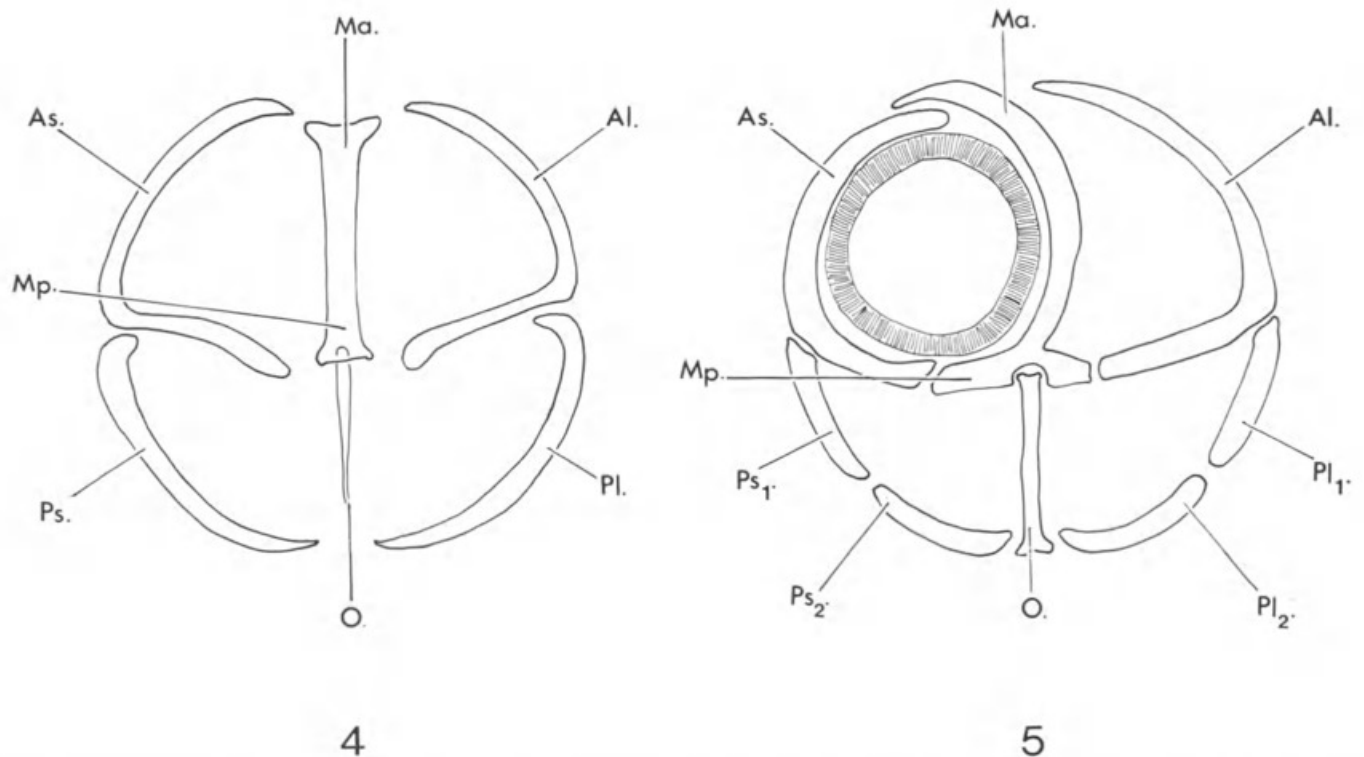


FIG. 4-5. — 4, Schéma de la disposition des sclérites dans une pince ouverte d'*Aspinatrium gallieni* Euzet et Ktari, 1972 (Microcotylidae). Le plan de symétrie du corps est à gauche. — 5, Représentation schématique du squelette d'une pince étalée de Diclidoploridae. Le plan de symétrie du corps est à gauche.

Légendes dans le texte.

La lèvre de la mâchoire antérieure est soutenue de chaque côté par un sclérite en lame A. Chaque sclérite qui débute ventralement sur le plan médian près de M suit le bord de la mâchoire. Au niveau de la charnière dorsale ils se replient et passent dans la mâchoire postérieure où ils forment une expansion qui se termine au niveau de Mp.

La lèvre de la mâchoire postérieure est bordée de chaque côté par un sclérite P qui débute ventralement près du plan de symétrie. Du côté proximal chaque sclérite P vient s'articuler sur A à la charnière, c'est-à-dire au niveau de la courbure qui amène A dans la mâchoire postérieure. Dans cette mâchoire, Mp est prolongé sur le plan de symétrie de la pince par une sclérification plus ou moins importante mais qui ne forme pas un sclérite net.

Il est prouvé (*Microcotyle mormyri*) qu'il peut exister dans cet ensemble une dissymétrie entre les pièces du côté latéral et celles du côté axial (côté interne, vers le plan de symétrie du corps).

En prenant pour base la nomenclature que nous venons de donner nous proposons de nommer les pièces suivant une règle qui mettra en évidence cette possibilité de dissymétrie. Nous aurons ainsi (fig. 4 et 5) :

- Ma : partie antérieure de la pièce médiane ;
- Mp : partie postérieure de la pièce médiane ;
- Al : sclérite bordant la partie latérale de la mâchoire antérieure ;
- As : sclérite bordant la partie axiale de la mâchoire antérieure ;
- Pl : sclérite bordant la partie latérale de la mâchoire postérieure ;
- Ps : sclérite bordant la partie axiale de la mâchoire postérieure.

Chez les Diclidophoridae (fig. 5), il existe un sclérite médian dans la mâchoire postérieure. Nous le nommerons O. Les sclérites marginaux postérieurs sont subdivisés. Nous aurons donc de chaque côté une pièce ventrale et une pièce dorsale. Nous désignerons par Pl1 et Ps1 les parties dorsales, Pl2 et Ps2 les parties ventrales. Les pièces dorsales Pl1 et Ps1 sont articulées respectivement sur Al et As.

Si nous considérons la ventouse des Choricotylinæ comme une pince étalée de Diclidophoridae nous pouvons, comme chez *Aspinatrium gallieni*, y distinguer une mâchoire antérieure et une mâchoire postérieure. Nous décrirons les pinces d'*Orbocotyle marplatensis* en employant la nomenclature que nous venons de proposer (fig. 6).

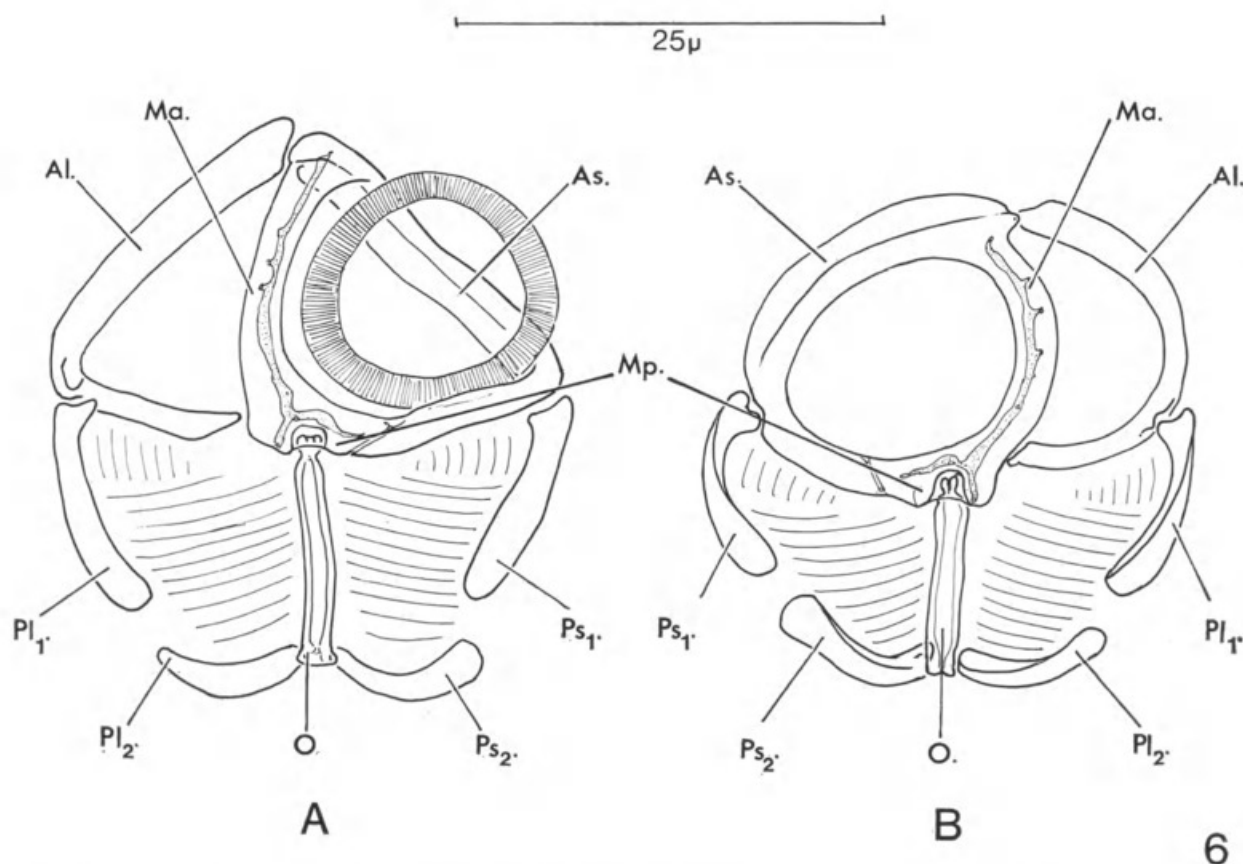


FIG. 6. — *Orbocotyle marplatensis* n. g., n. sp. : A, pince gauche en vue dorsale ; B, pince droite en vue dorsale. La ventouse n'a pas été représentée. Le plan de symétrie du corps passe entre les deux pinces. Légendes dans le texte.

Dans la mâchoire antérieure, la pièce M est courbée du côté distal vers l'axe du corps et elle vient se souder par son extrémité à la pièce marginale As. Cette position pourrait résulter de l'étalement de la pince. La pièce médiane, normalement en J, à convexité dorsale, se couche de telle manière que la convexité est dirigée latéralement. Au niveau de la charnière l'expansion postérieure des As vient s'accoler à l'élargissement axial de la pièce médiane (Mp). Cet élargissement est d'ailleurs nettement dissymétrique, la partie axiale étant plus développée que la latérale. M, Mp et As forment ainsi un anneau au centre duquel la paroi de la pince différencie une ventouse musculaire. L'anneau avec la ventouse sont donc toujours situés vers le plan médio-longitudinal du corps, c'est-à-dire dans le quadrant antérieur droit pour les pinces du côté gauche, dans le quadrant antérieur gauche pour les pinces du côté droit.

Du côté latéral le sclérite marginal Al marque le bord de la mâchoire, plié au niveau de la charnière, et se termine au centre de la pince face à l'élargissement de Mp.

Dans la mâchoire postérieure les deux sclérites marginaux sont subdivisés. Nous avons donc Ps1 et Ps2 du côté axial, Pl1 et Pl2 du côté latéral. L'extrémité dorsale de Ps1 et Pl2 est articulée respectivement sur As et Al au niveau de leur courbure.

Sur le plan de symétrie de la mâchoire postérieure on distingue un long sclérite O articulé dans une encoche médiane de Mp. Il vient se terminer du côté distal entre les extrémités de Ps2 et Pl2.

La surface des deux quadrants postérieurs, limités du côté axial par As, Ps1, Ps2 et O, et du côté latéral par Al, Pl1, Pl2 et O, est marquée par des rides tégumentaires légèrement sclérifiées. On distingue ainsi de chaque côté une douzaine de longues baguettes perpendiculaires à O. Dans le triangle proximal entre As, Ps1 et la première baguette dorsale du côté axial, et Al, Pl1 et la première baguette dorsale du côté latéral, il existe sept ou huit courts bâtonnets perpendiculaires à la baguette, donc parallèles à O.

ANATOMIE

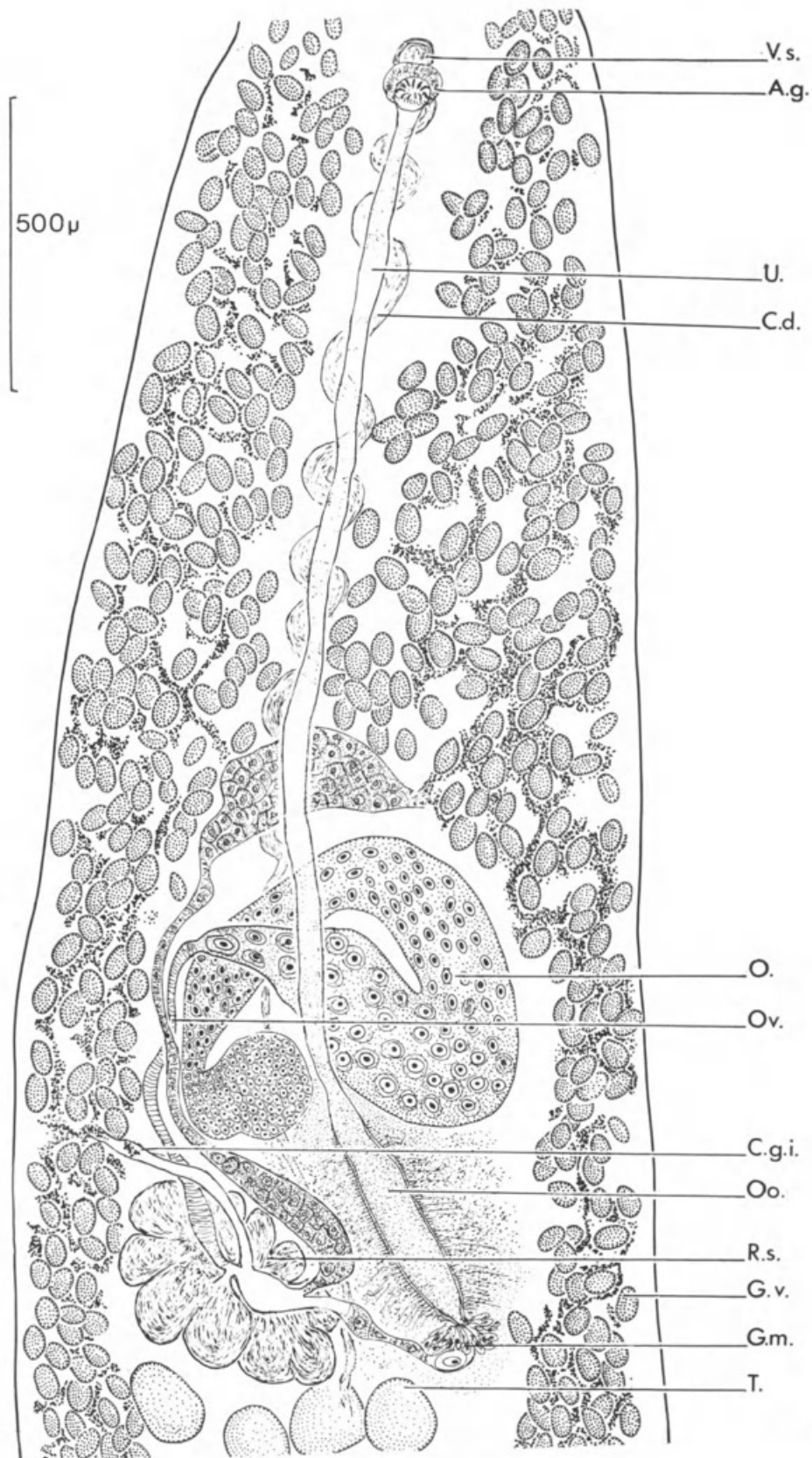
A la partie antérieure du corps, la bouche subterminale ventrale est entourée, surtout sur la lèvre dorsale, par des cellules glandulaires. De chaque côté de la large cavité buccale s'ouvre une ventouse ovoïde simple.

Le gros pharynx musculeux est situé entre les deux ventouses sur le plan médian. Un ensemble important de fibres musculaires longitudinales vient s'attacher à la face dorsale du pharynx. Celles de la partie médiane forment une nappe qui passe au-dessus de l'œsophage et rejoint la musculature longitudinale sous-épidermique dorsale. Les fibres latérales donnent un gros faisceau musculaire qui descend au centre du corps de part et d'autre de l'œsophage puis des voies génitales. Le canal bucco-œsophagien n'est visible que sur les coupes transversales au-dessous du pharynx.

L'œsophage, court, donne deux branches intestinales qui descendent de chaque côté du corps. Il n'y a pas de véritables cæcums latéraux et axiaux mais seulement des élargissements plus ou moins marqués du diamètre des branches intestinales. Les deux branches se rejoignent à la partie postérieure du corps où elles forment 8 diverticules s'étendant dans le haptéur jusque dans le pédoncule des pinces (fig. 1).

Appareil génital mâle

Nous avons compté de 40 à 93 testicules (68 en moyenne) qui occupent entre les branches



7

Fig. 7. — *Orbocotyle marplatensis* n. g., n. sp. Détail de la disposition, en vue ventrale, des voies génitales femelles.

intestinales les 3/5 de la partie postérieure du corps. Nous n'avons pas trouvé de différence significative entre le nombre de testicules des parasites récoltés chez *Prionotus nudigula* et chez *P. punctatus*. Chez *P. nudigula*, mis à part deux individus qui ont respectivement 40 et 42 testicules, nous avons calculé une moyenne de 73 testicules (57-90). Chez *P. punctatus* le nombre de testicules varie entre 70 et 93 avec une moyenne de 80.

Le canal déférent prend naissance entre les testicules sur la face ventrale, puis, en suivant le plan médio-longitudinal, se dirige au centre du corps jusqu'au pore génital médian qui s'ouvre ventralement un peu en arrière du pharynx. Avant de déboucher dans l'atrium, le canal déférent s'élargit et forme dorsalement une petite chambre musculieuse qui doit jouer un rôle lors de la fécondation.

L'atrium génital forme un hémisphère à parois musculieuses épaisses dont l'ouverture est marquée par un cercle de 11-12 épines caractéristiques. Leur base noduleuse est enfoncée dans la paroi atriale, la lame libre dans la lumière est courbée vers le dos. Cette lame pliée en V se termine en pointe aiguë (fig. 2).

Appareil génital femelle (fig. 7)

L'ovaire médian est situé entre les branches intestinales en avant des testicules. Il débute sur le côté droit par une masse globuleuse, il s'amincit ensuite et dessine un large demi-cercle qui l'amène dans la partie gauche du corps où il forme une anse postérieure. La partie ascendante, qui va en s'élargissant, se termine dans la concavité du demi-cercle antérieur. A ce niveau, l'ovaire se continue par un long oviducte musculieux qui croise l'ovaire, puis descend sur le côté droit le long de la branche intestinale. En arrière de la masse initiale de l'ovaire, l'oviducte reçoit le canal du réceptacle séminal. Celui-ci, profondément lobé, est logé sur le côté droit du corps entre l'ovaire et les testicules. Immédiatement après le débouché du réceptacle séminal dans l'oviducte, se détache le canal génito-intestinal. Ce canal remonte légèrement, croise l'oviducte entre l'ovaire et le réceptacle séminal et se jette dans la branche droite de l'intestin. L'oviducte reçoit ensuite le vitello-ducte médian. Les glandes vitellogènes latérales, qui débutent au niveau de l'atrium génital, entourent sur tout leur trajet les branches digestives. Très développées en arrière des testicules elles s'étendent dans le haptère jusque dans le pédoncule des pinces. Les vitello-ductes transverses se rejoignent sur la ligne médiane en avant de l'ovaire où ils forment un réservoir vitellin plus ou moins développé. Le vitello-ducte impair, parallèle à l'oviducte, suit le côté droit du corps entre la branche intestinale et l'ovaire, puis passe entre celui-ci et le réceptacle séminal. Élargi dans sa portion finale, il se jette, sur le plan médian, dans l'oviducte. Celui-ci se continue sur le côté gauche par une anse postérieure dont la branche ascendante, marquée à la base par le débouché des glandes de Mehlis, forme un ootype en fuseau. De nombreuses cellules glandulaires, situées en arrière de l'anse ovarienne, vont se jeter dans la paroi de cet ootype. L'utérus qui lui fait suite vers l'avant, presque rectiligne, suit le plan médio-sagittal pour déboucher ventralement dans la partie postérieure de l'atrium génital. Les œufs fusiformes présentent un court prolongement antérieur et un gros filament postérieur (fig. 3).

DÉVELOPPEMENT

Les œufs pondus ont été placés dans de petites coupelles emplies d'eau de mer. A une

température variant entre 18 et 20°C, l'éclosion a lieu entre le 11^e et le 14^e jour qui suit la ponte. Un opercule se détache du côté du filament court.

La larve ciliée qui sort par l'ouverture operculaire est aplatie dorso-ventralement et mesure 250 μ environ de longueur et 70 μ de largeur. Les cellules ciliées recouvrent les bords latéraux du corps depuis la région antérieure jusqu'au hapter. En arrière de ce hapter non cilié se trouve un cône postérieur entièrement couvert de cils (fig. 8).

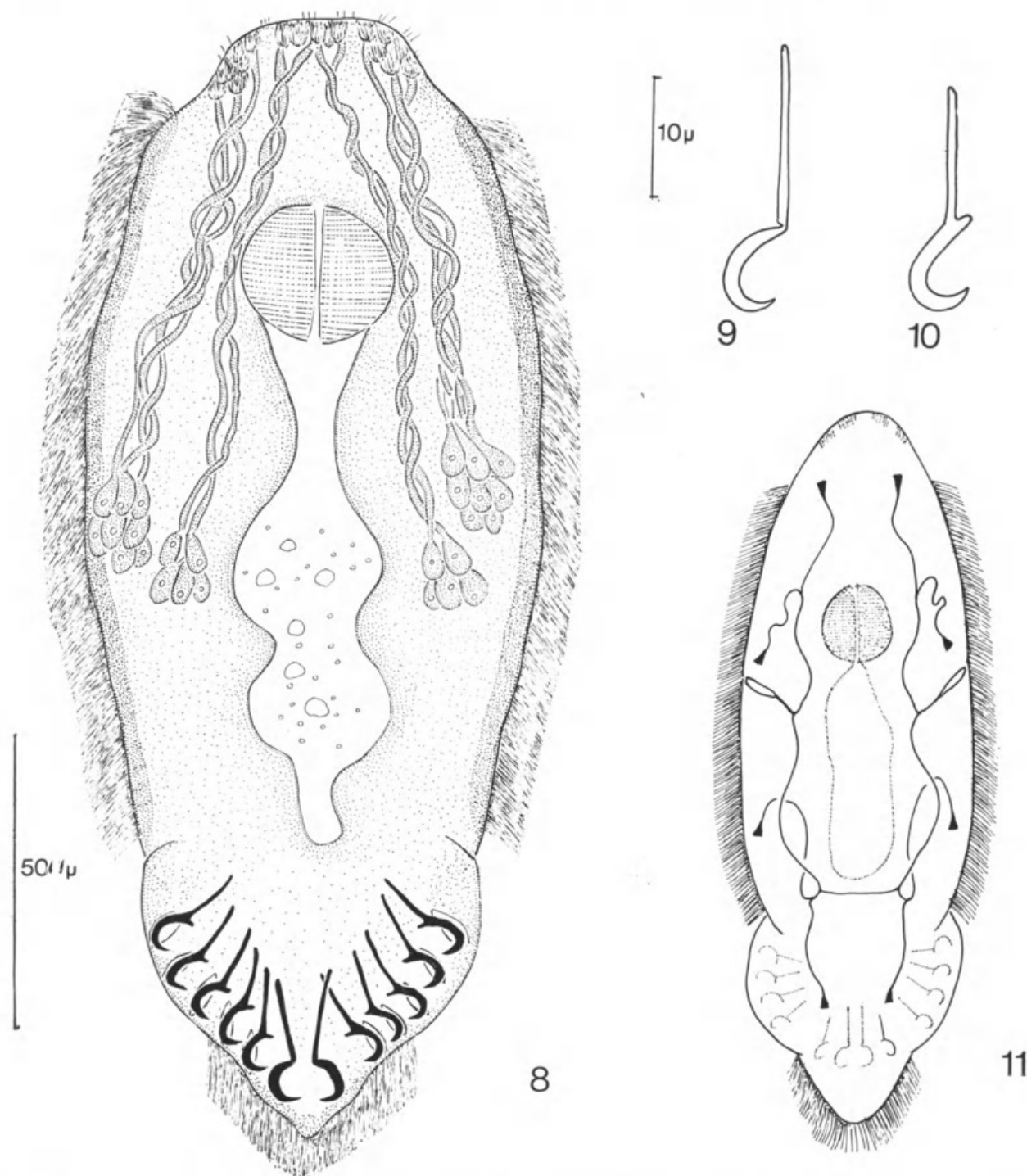


FIG. 8-11. — *Orbocotyle marplatensis* n. g., n. sp. 8, Larve ciliée nageante. — 9, Crochet postérieur. — 10, Crocheton latéral. — 11, Disposition des protonéphridies et des canaux excréteurs larvaires.

Le haptéur forme une cupule aplatie ouverte ventralement. Il est armé d'une paire de crochets postérieurs et de 5 paires de crochets où nous pouvons distinguer une paire postéro-latérale et quatre paires latérales.

Chaque crochet postérieur est composé par un manche de $15\ \mu$ environ de longueur relié par un amincissement du sclérite à une lame en croc qui mesure $7\ \mu$ de l'articulation à l'extrémité de la pointe. Il n'y a pas de garde nette (fig. 9). Les crochets en ogive sont du type classique avec une lame de $7\ \mu$, une petite garde et un manche de $10\ \mu$ environ (fig. 10).

A la partie antérieure du corps il y a, de part et d'autre du pharynx médian, un paquet de cellules glandulaires dont la sécrétion vient s'accumuler dans des amas apicaux. Le produit sécrété sert à coller la larve au support.

Le pharynx se présente comme une sphère musculeuse, de $25\ \mu$ environ de diamètre, donnant accès à un intestin sacciforme qui occupe toute la partie médiane du corps en avant du haptéur.

Le système excréteur, de type primitif, est symétrique avec de chaque côté du corps 4 protonéphridies (1 céphalique, 1 pharyngienne, 1 pleurale, 1 haptoriale). Le canalicule de la cellule flamme céphalique s'unit à celui de la cellule flamme pharyngienne pour donner le collecteur antérieur cilié dirigé postérieurement. A l'arrière, le canalicule de la protonéphridie haptoriale s'unit à celui de la flamme pleurale et forme le collecteur postérieur, lui aussi cilié mais dirigé vers l'avant. Les collecteurs postérieurs droit et gauche sont unis en avant du haptéur par une anastomose transverse. Le collecteur antérieur et le postérieur se rejoignent un peu en arrière du pharynx et forment un tronc excréteur parfois élargi en une sorte de vessie excrétrice. L'ouverture latérale est légèrement dorsale (fig. 11).

Ce système excréteur, dont la disposition peut être schématisée par la formule : $2 [(1 + 1) + (1 + 1)]$, est connu chez de nombreux Polyopisthocotylea.

Cette larve ressemble énormément à celle décrite chez divers Diclidophoridae : *Diclidophora denticulata* (Olsson, 1876) par FANKLAND, 1955 ; *Diclidophora merlangi* L., 1758, par LLEWELLYN, 1957 ; *Cyclocotyla bellones* (Otto, 1821) par EUZET et TRILLES, 1961. On note en particulier la même armature du haptéur et l'absence de taches oculaires.

DISCUSSION

En nous basant sur la disposition des sclérites des pinces, caractère qui nous paraît le plus important, nous plaçons l'espèce que nous venons de décrire dans la famille des Diclidophoridae.

Les caractères invoqués par YAMAGUTI (1963) pour distinguer parmi les Diclidophoroidea les familles et les sous-familles, en particulier la présence d'une véritable ventouse dans le quadrant antérieur interne, ne nous paraissent pas convaincants.

Nous préférons, en mettant à part les Pedocotylinæ dont le haptéur est très particulier, conserver la distinction de PRICE (1943) et SPROSTON (1946) qui séparent parmi les Diclidophoridae Fuhrmann, deux sous-familles :

- Diclidophorinae Cerfontaine, 1895, où les pinces fonctionnent en enserrant les lamelles branchiales ;
- Choricotylinæ Sproston, 1946 = Cyclocotylinæ Price, 1943, où les pinces étalées fonctionnent comme une ventouse.

Il faut cependant souligner que ce caractère est parfois difficile à mettre en évidence sur du matériel non fixé in situ, l'étalement des pinces étant plus ou moins prononcé.

Nous plaçons donc l'espèce trouvée sur *Prionotus nudigula* et *P. punctatus* parmi les Choricotylinæ. Dans cette sous-famille deux espèces sont actuellement décrites avec un réceptacle séminal en arrière de l'ovaire. Il s'agit de : *Cyclobothrium sessile* (Goto, 1894) Cerfontaine, 1895 ; *Choricotyle prionoti* (Mac Callum, 1917) Llewellyn, 1941.

Le genre *Cyclobothrium* Cerfontaine, 1895, est caractérisé par des pinces étalées, sessiles, et surtout par une anatomie avec des testicules préovariens. Nous ne pouvons donc placer l'espèce décrite dans ce genre.

Choricotyle prionoti (Mac Callum, 1917) possède un réceptacle séminal en arrière de l'ovaire et des testicules entièrement postovariens. Cette disposition particulière de l'anatomie nous permet de caractériser un nouveau genre que nous nous proposons de nommer *Orbocotyle*. Ce genre se définit de la manière suivante :

Orbocotyle. — Diclidophoridae. Corps fusiforme. Hapteur formé de 8 pinces pédonculees étalées, avec squelette asymétrique. Languette terminale avec 4 crochets présents. Branches intestinales unies postérieurement dans le hapteur. Testicules postovariens. Ouverture mâle musculaire avec un cercle d'épines arquées à lame repliée en gouttière. Ovaire intercæcal. Canal génito-intestinal court débouchant dans la branche droite de l'intestin. Réceptacle séminal présent, situé en arrière de l'ovaire. Vagin absent. Vitello-gènes latéraux très développés. Œufs fusiformes avec filament polaire. Larve ciliée avec hapteur armé de deux crochets postérieurs et 10 crochets. Parasite de Téléostéen marin.

Le genre contient seulement, outre l'espèce de l'Atlantique Sud, *Orbocotyle prionoti* (Mac Callum, 1917) (type du genre).

Ce Polyopisthocotylea, trouvé sur les branchies de *Prionotus carolinus*, a été décrit par MAC CALLUM en 1917 sous le nom de *Diclidophora prionoti*. Cette espèce a été placée par LLEWELLYN (1941) dans le genre *Choricotyle* Van Beneden et Hesse (1863). Mais PRICE, en 1943, en la redécrivant d'après le matériel de MAC CALLUM, la place dans le genre *Cyclocotyla* Otto, 1823.

Les limites entre le genre *Cyclocotyla* et *Choricotyle* ne sont pas nettement tranchées. La présence d'une vraie ventouse musculaire dans le quadrant antérieur axial (interne) de la pince ne nous paraît pas un caractère assez marqué pour séparer les deux genres.

En 1955, HARGIS récolte sur les branchies de *Prionotus scitulus* des côtes de Floride un Monogène qu'il considère comme identique à l'espèce de MAC CALLUM et qu'il nomme *Choricotyle prionoti*. Il souligne cependant qu'une étude comparative basée sur un matériel important pourrait mettre en évidence des différences subspécifiques entre le parasite de *Prionotus carolinus* décrit par MAC CALLUM et celui qu'il trouve chez *Prionotus scitulus*.

L'espèce que nous avons récoltée chez *Prionotus nudigula* et *Prionotus punctatus* sur la côte atlantique de l'Argentine se différencie d'*Orbocotyle prionoti* par la taille plus importante, par le nombre de testicules nettement plus élevé (68 en moyenne pour 21-32 chez *O. prionoti*) et par le réceptacle séminal lobé (ovale chez *O. prionoti*).

En outre, chez *O. prionoti* il n'est pas fait mention de glandes vitellogènes dans le pédoncule des pinces alors qu'elles y sont visibles chez l'espèce que nous venons de décrire. Mais ce caractère doit être revu sur un nombre plus important d'*O. prionoti*.

Nous considérons donc le parasite de *Prionotus nudigula* et *Prionotus punctatus* comme une espèce nouvelle que nous proposons de nommer *Orbocotyle marplatensis* n. g., n. sp.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BYCHOWSKY, B. E., 1957. — Monogenetic trematodes, their systematics and phylogeny. Akad. Nauk. S.S.S.R. : 1-509. (Translated from Russian by W. J. HARGIS Jr., A.I.B.S., Washington, DC., 1961.)
- EUZET, L., et C. COMBES, 1969. — Contribution à l'étude des Microcotylidae (Monogenea) parasites de *Mugil cephalus* (Teleostei). *Parazit. Sb.*, **24** : 91-105.
- EUZET, L., et M. H. KTARI, 1972. — *Aspinatrium gallieni* n. sp. (Monogenea Polyopisthocotylea) parasite de *Strongylura acus* Lacépède, 1803, en Méditerranée. *Bull. Soc. zool. Fr.*, **96** (4), 1971 (1972) : 509-517.
- EUZET, L., et J. P. TRILLES, 1961. — Sur l'anatomie et la biologie de *Cyclocotyla bellones* (Otto, 1821). Monogenea-Polyopisthocotylea. *Revue suisse Zool.*, **68** (2) : 182-193.
- FRANKLAND, H., 1955. — The life history and bionomics of *Diclidophora denticulata* (Trematoda-Monogenea). *Parasitology*, **45** : 313-351.
- GOTO, S., 1894. — Studies on the ectoparasitic Trematodes of Japan. *J. Coll. Sci. imp. Univ. Tokyo*, **8** (1) : 1-273.
- HARGIS, W. J. Jr., 1955. — Monogenetic trematodes of gulf of Mexico fishes. Part IX. The family Diclidophoridae Fuhrmann, 1928. *Trans. Am. microsc. Soc.*, **74** (4) : 377-388.
- LLEWELLYN, J., 1941 a. — A description of the anatomy of the monogenetic trematode *Choricotyle chrysophrii* Van Beneden et Hesse. *Parasitology*, **33** : 397-405.
- 1941 b. — A revision of the Monogenean family Diclidophoridae Fuhrmann, 1928. *Parasitology*, **33** : 416-430.
- 1957. — The larvae of some monogenetic trematode parasites of Plymouth fishes. *J. mar. biol. Ass. U.K.*, **36** (2) : 243-259.
- 1963. — Larvae and larval development of monogeneans. *Adv. Parasitol.*, **1** : 287-326.
- MAC CALLUM, G. A., 1917. — Some new forms of parasitic worms. *Zoopathologica*, **1** : 43-75.
- PRICE, E. W., 1943. — North american monogenetic trematodes. VI. The family Diclidophoridae (Diclidophoroidea). *J. Wash. Acad. Sci.*, **33** : 44-54.
- PROST, M., et L. EUZET, 1962. — *Flexophora ophidii* n. g. n. sp. un Diclidophoridae (Monogenea) parasite d'*Ophidium barbatum* L. Teleostei. *Annls Parasit. hum. com.*, **37** (3) : 210-215.
- SPROSTON, N. G., 1945. — A note on the comparative anatomy of the clamps in the superfamily Diclidophoroidea (Trematoda : Monogenea). *Parasitology*, **36** : 191-194.
- 1946. — A synopsis of the monogenetic trematodes. *Trans. zool. Soc. Lond.*, **25** (4) : 185-600.
- YAMAGUTI, S., 1963. — Systema helminthum. IV. Monogenea and Aspidocotylea. Interscience publ., N.Y., 699 p.

Manuscrit déposé le 5 février 1974.

Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris, 3^e sér., n° 282, janv.-févr. 1975,
Zoologie 192 : 11-22.

Achévé d'imprimer le 19 juillet 1975.



Euzet, Louis and Suriano, Delia Mabel. 1975. "Orbocotyle marplatensis n. g., n. sp. (Diclidophoridae), Monogène parasite branchial de Téléostéens marins du genre *Prionotus* (Triglidae) en Argentine." *Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle* 282(192), 11–22.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/261357>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/279154>

Holding Institution

Muséum national d'Histoire naturelle

Sponsored by

Muséum national d'Histoire naturelle

Copyright & Reuse

Copyright Status: In copyright. Digitized with the permission of the rights holder.

Rights Holder: Muséum national d'Histoire naturelle

License: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Rights: <http://biodiversitylibrary.org/permissions>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.